

Chang, Y. (2009). *Famille et identité dans le roman québécois du XX^e siècle*. Sillery, Québec : Les éditions du Septentrion

Gilberte Février

Volume 37, numéro 1, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007675ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007675ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Février, G. (2011). Compte rendu de [Chang, Y. (2009). *Famille et identité dans le roman québécois du xx^e siècle*. Sillery, Québec : Les éditions du Septentrion]. *Revue des sciences de l'éducation*, 37(1), 185-186.
<https://doi.org/10.7202/1007675ar>

Vergnaud) et se situent un peu plus en extériorité, cherchant à trouver chez le psychologue russe un écho à leurs préoccupations.

Rédigée par Bronckart, la partie conclusive aborde la question du développement et annonce, dans un sens, le colloque suivant qui a eu lieu en octobre 2008 à Genève, autre jalon dans le développement d'un réseau de chercheurs qui visent à faire fructifier l'héritage de Vygotski.

On ne peut que souligner la richesse des thèmes abordés et des angles d'analyse privilégiés dans l'ouvrage. Au fil des pages, le lecteur se fera une vaste idée de la fécondation possible des idées de Vygotski pour la recherche en éducation et en didactique. Le livre constitue, de ce point de vue, un incontournable.

Précisons aussi que l'ouvrage peut être lu par des non-spécialistes de la pensée de Vygotski. Le lecteur à qui l'œuvre du psychologue russe n'est pas familière pourra parcourir les chapitres sans être trop perdu, et sera aidé en cela par les auteurs qui s'efforcent à chaque fois de resituer leur lecture et leur interprétation en citant les textes de Vygotski.

Bref, l'ouvrage est une véritable invitation à penser l'enseignement et l'apprentissage scolaires. Il ravira les chercheurs et les esprits curieux.

FRÉDÉRIC YVON
Université de Montréal

Chang, Y. (2009). *Famille et identité dans le roman québécois du xx^e siècle*. Sillery, Québec: Les éditions du Septentrion.

Publié aux Éditions du Septentrion, cet intéressant ouvrage de 262 pages, préfacé par le professeur retraité Maximilien Laroche, de l'Université Laval, se compose de quatre chapitres précédés d'une mise en contexte et suivis d'un bilan. En annexe, nous trouvons cinq fiches biographiques d'auteurs de romans dont l'auteur propose une analyse.

Qui sont les Québécois et les Québécoises? D'où sont-ils venus? Que sont-ils devenus au cours du xx^e siècle? Telles sont les principales et ambitieuses interrogations du sociologue Yuho Chang dès les premières lignes de l'ouvrage. Son statut de migrant, croit-il, lui confère le droit de poser ces questions philosophiques, légitimes, mais aussi très délicates d'un point de vue politique et littéraire. En vrai sociologue, le professeur Chang choisit comme angle d'attaque la famille, point de départ d'une société et lieu de socialisation, donc d'acquisition de l'identité culturelle (p. 15) pour asseoir sa recherche basée sur des données fournies par l'histoire de huit familles québécoises mises en scènes dans les romans qui suivent: *Trente arpents*, de Ringuet (1938); *Le Survenant* et *Marie-Didace*, de Germaine Guèvremont (1945; 1947); *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy (1977); *Les Plouffe*, de Roger Lemelin (1954); *Le Cabochon*, d'André Major (1980); *Maryse*, de Francine Noël (1983); *Myriam première*, de Francine Noël (1987).

Les quatre chapitres de l'ouvrage, qui ont en moyenne plus de quarante pages chacun, présentent une étude de la société québécoise et montrent le poids de

l'église ou du divin sur les paysans, les ouvriers ou des Québécois de la classe moyenne du milieu du xx^e siècle jusqu'aux années 1980 à partir de deux romans représentatifs de chaque époque. À une différence près, l'auteur présente les mêmes paramètres d'un chapitre à l'autre si bien que le lecteur s'y retrouve; cependant, on peut déplorer un certain effet de monotonie.

Les familles des premiers romans analysés étaient traditionnelles et vivaient dans des structures fermées (père, mère et enfants). L'Église catholique et le divin exerçaient un rôle important dans la construction identitaire québécoise. À l'opposé, dans les deux derniers chapitres, comme chacun sait, le phénomène religieux et son impact sur l'identité culturelle québécoise s'amenuisent peu à peu pour finir par disparaître dans les années 1980, tandis que la famille au sens traditionnel se disloque.

Nous saluons la problématique bien documentée de l'ouvrage. Nous pouvons, toutefois, regretter que le contexte socioéconomique présenté pour chaque époque ne soit appuyé que par quelques références, souvent les mêmes. Quoi qu'il en soit, cet ouvrage saura intéresser tout le monde, spécialiste ou non de la littérature; les étudiants et les professeurs en études littéraires y trouveront matière à réflexion et pourraient s'y appuyer pour réfléchir à l'écart qui existe entre le roman, fiction originale, et la société qui l'a vu naître.

GILBERTE FÉVRIER

Université du Québec à Montréal

Comeau, R. et Lavallée, J. (2008). *Contre la réforme pédagogique*. Montréal, Québec: VLB éditeur.

L'intitulé indique une chose certaine: la position est univoque. Quant à la posture épistémologique des auteurs, elle est étayée en autant de points de vue qu'on trouve de collaborations dans ce collectif. C'est d'ailleurs là tout l'intérêt de l'ouvrage, outre l'argumentation et les témoignages eux-mêmes. La question est de savoir quels sont les tenants et les aboutissants de cette opposition: relève-t-elle d'un parti pris idéologique? D'une table rase misonéiste, qui manifeste de l'aversion pour le changement? Ou encore, d'une argumentation à laquelle le sens commun peut adhérer? Pour qui veut faire le tour de la question sur les plans sociologique, épistémologique, historique, didactique, voire syndical et politique, la matière du livre présente directement et nommément, au fil des diverses contributions, les théories, les acteurs et les organismes qui étaient en jeu lors de la préparation et de l'implantation de la réforme de 2000.

C'est ainsi que le lecteur passe d'une macro analyse sociologique à une critique épistémologique de l'approche par compétences ou encore à un témoignage d'enseignant ou de militant syndical. En substance, les divers essais, sans tomber dans le pamphlet, tendent à montrer que des circonstances historiques diverses, voire une conjoncture favorable, ont permis à une pensée réformatrice (et non réfor-